

Avis de Soutenance

Madame Gisele COMPACI

Psychologie

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Impact des processus psychologiques et des déterminants sociaux sur la qualité de vie des patients traités pour lymphomes dans le début de l'après cancer

dirigés par Madame Florence SORDES et Monsieur Guy LAURENT

Soutenance prévue aujourd'hui le **jeudi 15 décembre 2022** à 15h00

Lieu : UT2 Jean Jaurès Maison de la recherche 5 Allée Antonio Machado 31058 Toulouse

Salle : Amphi F417

Composition du jury proposé

Mme Florence SORDES	Université Toulouse II Jean Jaurès	Directrice de thèse
M. GUY LAURENT	CHU IUCT ONCOPOLE TOULOUSE	Co-directeur de thèse
M. LOIC YSEBAERT	IUCT ONCOPOLE TOULOUSE	Examinateur
Mme AURELIE UNTAS	institut de psychologie centre Henry PIERON	Examinatrice
M. Hervé GHESQUIERES	CHU LYON SUD	Rapporteur
Mme Florence COUSSON	Université Paul Valéry MONTPELLIER 3	Rapporteuse
Mme Lucie OBERIC	CHU IUCT ONCOPOLE Toulouse	Invitée

Mots-clés : après cancer, lymphome, solitude, qualité de vie, complications,

Résumé :

Les lymphomes sont les plus fréquents des cancers du sang et au 5^{ème} rang en fréquence toutes tumeurs confondues. Les lymphomes sont des maladies naturellement agressives mais généralement sensibles à la chimiothérapie avec des taux de guérison de 50 à 90% des cas. Pour cette raison, l'après-cancer est ainsi devenu une étape importante à considérer dans la trajectoire de soins des lymphomes. L'après-cancer est dominé par les exigences du retour à la norme, lequel peut être retardé par des complications physiques (le plus souvent en rapport avec séquelles de la chimiothérapie), sociales ou psychologiques. L'ensemble de ces complications altèrent la qualité de vie physique et mentale. Dans des travaux antérieurs, notre équipe a montré que la qualité de vie chez ces patients est globalement dégradée à la fin de la première année de l'après-cancer puis s'améliore à 2 ans. Toutefois, environ 20% des patients présentent une qualité de vie à la fois très dégradée pendant les deux premières années. Dans l'étude présentée ici, nous avons postulé que ce groupe défavorable pourrait être détecté dès la fin de la chimiothérapie et l'obtention de la réponse complète, c'est-à-dire au moment de l'entrée dans l'après-cancer. L'objectif de cette étude est de mesurer la qualité de vie physique et mentale à ce moment particulier de la trajectoire de soins et d'évaluer l'impact potentiel de certains déterminants psychosociaux sur ce paramètre. Dans cette cohorte prospective, 197 patients ont été inclus de novembre 2017 à février 2021 après approbation du comité d'éthique du CHU de Toulouse. Les patients avaient plus de 18 ans et étaient tous en réponse complète après chimiothérapie. Cette étude a montré l'existence d'un groupe défavorable avec une qualité de vie fortement dégradée (score de l'échelle SF36 < 50) représentant environ 20% des patients. Parmi les déterminants sociaux étudiés, seul le niveau éducatif a été trouvé associé à

une détérioration de la qualité de vie alors que le lieu d'habitation (rural versus urbain et semi-urbain), le statut marital (vivre seul ou accompagné), et la catégorie professionnelle sont apparus sans impact. Les complications psychologiques ont été fréquemment retrouvées. Selon le type de désordres, 20% à 40% des patients présentaient des troubles psychologiques sévères mesurés par les échelles psychométriques ad hoc : anxiété (score HAD-A > 8), dépression (score HAD-D > 8), syndrome de stress post-traumatique (score PCL-C > 44), peur de la récurrence du cancer (score PRC > 13, un niveau élevé de Stress Perçu (score SP > 27) ou un sentiment de solitude élevé (score UCLA loneliness > 36). Nous avons retrouvé une relation linéaire inverse entre les scores psychométriques et les scores SF36. Nous avons observé que la sévérité de chaque trouble psychologique était influencée par l'âge, le genre, le niveau éducatif mais surtout par l'intensité des autres déterminants psychologiques. La survenue d'une toxicité aiguë au cours de la chimiothérapie s'est avérée fortement associée à l'émergence des désordres psychologique (à l'exception notable de la solitude) et à la dégradation de la qualité de vie. Le volet biologique de l'étude n'a pas permis pas de définir un proxy biochimique associé à la dégradation de la qualité de vie ou aux complications psychologiques à l'exception de la cortisolémie fortement associée à la peur de la récurrence du cancer. En conclusion, cette étude a permis d'individualiser dès le début de l'après-cancer un groupe de patients qui présentent une forte dégradation de la qualité de vie associée à des désordres psychologiques sévères. La survenue de ces désordres est largement facilitée par une complication aiguë liée à la chimiothérapie. L'impact de ces troubles psychologiques sur la qualité de vie est modulé par l'âge et le genre. Ce travail ouvre plusieurs perspectives dont la nécessité de détecter de façon plus précoce et plus systématique les désordres psychologiques pour réduire le développement et l'enracinement de ces troubles durant l'après-cancer distal. Cette problématique mérite d'être étendue aux autres cancers chimio-sensibles (autres cancers du sang, cancer du sein). Mots clés : lymphome - après cancer - qualité de vie - processus psychologiques - déterminants sociaux.